

LES vieux tramways de Versailles ont fait hier après-midi leur dernier tour de piste. Ce n'était pas, il s'en faut, un départ incongnito et, les lampions éteints, on avait plaisir à constater que la cité royale avait bougé avec un entrain encore jamais égalé.

On a parlé de 50.000, de 100.000 personnes massées au long des trottoirs, sur quatre rangs, dans toutes les rues adjacentes au terre-plein de l'hôtel de ville littéralement submergé par la foule et où étaient dressées les tribunes.

Le soleil, qui ne s'y trompe pas, patronnait joyeusement l'affaire. On lui devait beaucoup. Mais il y avait indéniablement de l'ambiance : des toilettes en avance sur Pâques, des travestis en avance sur la mi-carême, des grappes humaines aux candélabres, des embouteillages monstres, des drapaux, des ballons, des pétards comme au 14 juillet, des titis, et courant le tout, une rumeur joyeuse d'exclamations, de cris.

Il y avait aussi, et c'était la consécration, des confetti !

A l'hôtel des postes, les philatélistes, par cohorte serrées, s'empressaient pour recevoir, sur les cartes représentant les vieux tramways, l'oblitération spéciale.

A 16 heures, Maurice Chevalier, venu en voisin de Marnes-la-Coquette, complet rayé bleu, cravate blanche, était reçu dans les salons de la préfecture.

M. Neuberger, directeur de l'E. D.F., grand maître des cérémonies, annonce bientôt : « Messieurs, dans la rue Georges-Clemenceau, la foule gronde d'impatience. Les seize tramways qui vont participer à ce gala d'adieu forment un train unique, l'un derrière l'autre, leurs perches dressées dans un parfait parallélisme. »

M. de Buffévant, ingénieur des ponts et chaussées, est monté dans la première voiture pour aller reconnaître la ligne. Le parcours est sûr. Dans la première voiture prennent place MM. Roger Genebrier, Paul Demange, Maurice Chevalier, André Mignot, Edouard Bonnefous et de nombreuses personnalités.

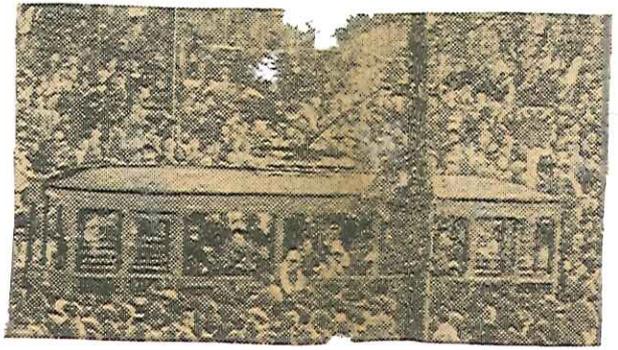
Et ce sont ensuite les attractions attendues : le carrousel des dernières voitures brinquebalantes aux bleus délavés qui effectuent une double courbe savamment minutée, l'une à droite, l'autre à gauche, carrousel rehaussé par le concours des cavaliers du manège versaillais, les sociétés folkloriques, la musique de la Saint-Cyrienne, le 1^{er} R.I.C., la Sûreté nationale. Un mail-coach emporte les élèves du Conservatoire ; il y a les potaches 1900..., des caméras,

la télévision, des reporters-photographes dans tous les azimuts...

Et quand le dernier tram s'est enfoncé dans le passé, les autobus aux chromes brillants surgissent. C'est la minute de Maurice Chevalier qui donne le baptême aux carrosseries étincelantes.

Les organisateurs exultent : ils ont largement gagné.

Marcel Petit.



AU MILIEU D'UNE VILLE EN LIESSE

Les tramways de Versailles ont rempli leur dernier office

EN grande pompe, sous un soleil radieux et sous une véritable pluie de confetti multicolores, Versailles, hier, a dit adieu à ses vieux tramways, fidèles témoins d'une époque révolue.

La cité des rois, dépassée par les exigences du monde moderne, s'est vue contrainte, en effet, à condamner à tout jamais ces légendaires véhicules — les derniers circulant encore dans la région parisienne — pour les remplacer par des autobus qui, petite concession au passé, arboreront les deux couleurs de leurs prédécesseurs : gris trianon et bleu roi.

Cent mille personnes avaient voulu, dans l'après-midi, assister à l'ultime voyage des vieux tramways. Pendant près de quatre heures, au milieu d'une foule en délire, ce fut comme un spectacle inoubliable.

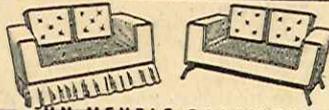
Leur perche crépée de noir, les « trams » sillonnèrent les rues, devancés ou suivis par des fanfares locales, des musiques militaires, des motards de la police départementale, des starlettes arborant des costumes de la belle époque, des teuf-teuf ronflants, des calèches, des landaus, des breaks et autres vieux engins de locomotion anachroniques. Bataille de confetti, défilé de chars décorés par les élèves de l'école des beaux-arts et par la société la Saint-Cyrienne, mirlitons, farandoles, rires innombrables, rien ne manqua à cette fête dont l'importance dépassa largement les prévisions les plus optimistes des organisateurs.

Monté à bord d'un « tram » en compagnie de plusieurs personnalités, dont le représentant du ministre des Travaux publics, deux préfets, trois députés, le populaire Maurice Chevalier, casquette de tramain sur l'oreille, mitraillé par les photographes et cinéastes, donna le départ du pittoresque défilé. Puis le dernier tramway, ceinturé de tentures noires, à peine disparu, il baptisa au champagne les nouveaux

autobus dont il est le parrain. Trois hourras poussés par cent mille voix furent l'oraison funèbre des vieux serveurs de la cité des rois, qui, après soixante-cinq années de bons et loyaux services et après avoir parcouru 50 millions de kilomètres, sont désormais alignés, l'un contre l'autre, dans le vaste dépôt, en attendant leur dispersion aux enchères ou leur démolition.

Parmi la foule qui, lentement, après la fête, s'écoulait vers les gares desservant la région versaillaise, un vieil homme pleurait doucement. Il s'agissait de M. Arthur Maurisœux, âgé de 88 ans, le plus vieux tramainot de la ville. Pour lui, cette fête, cet « enterrement joyeux », ces confetti jonchant les rails, c'était comme une page que l'on tournait, comme un vieux roman que l'on achevait, comme un point final que l'on mettait à toute une époque.

A l'occasion de la disparition des tramways versaillais, la poste versaillaise a émis une oblitération spéciale sur des cartes postales.



POUR la première (et la dernière) fois, hier après-midi, à Versailles, on a vu deux tramways rouler côte à côte dans la même direction. C'est la première fois aussi certainement qu'un enterrement se déroulait dans une telle explosion de joie.

Versailles enterrait, en effet, hier, ses tramways, les derniers de la région parisienne, et célébrait en même temps que le décès des vieux véhicules poussifs âgés de plus d'un demi-siècle (ils existent depuis 1896) la naissance de magnifiques autobus bleu roi, flambant neuf.

Devant la foule massée sur la place de l'Hôtel-de-Ville et de nombreuses personnalités parmi lesquelles M. Paul Demange, préfet de Seine-et-Oise, M. Mignot, maire de Versailles, M. Edouard Bonnefous, ancien ministre des P.T.T., vingt-deux tramways ont défilé en une dernière parade, suivis à peu de distance par un vingt-troisième, couvert d'un voile noir et décoré en un char représentant la descente aux enfers.

